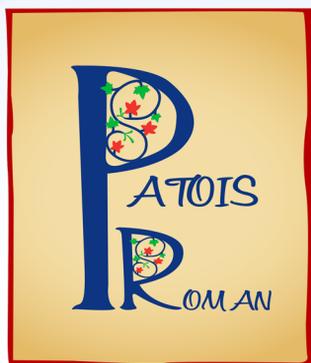


EXPOSITION

*Oye vorach,
écouste voir !*



AVANT-PROPOS

Au moment de clore ce projet d'exposition, je m'aperçois qu'il est difficile de dater précisément sa genèse. Certainement l'idée a germé petit à petit et elle a pu se concrétiser grâce à une envie partagée : se lancer dans un défi de travail collectif qui permette de s'ouvrir au grand public. Je remercie le groupe de patoisants qui s'est mobilisé, confiant dans ses capacités, pour mener à terme ce travail.

Il y a bientôt deux ans, lors de notre assemblée générale du 27 avril 2019, je présentais, parmi les actions nouvelles pour notre association, mon envie de faire découvrir notre patois au plus grand nombre par une exposition ambulante. Nous étions à un tournant : changement de présidence, arrivée de membres plus jeunes ne parlant pas forcément couramment patois, sollicitations par des chercheurs, des étudiants pour leurs études linguistiques... Bref, il fallait se renouveler et surtout se rendre accessibles pour des sympathisants ou des curieux. Et le temps presse, car les années passent et, pour ne pas tomber dans l'oubli, il devient urgent de faire connaître plus largement cette langue régionale. De plus un projet de création est si stimulant !

Donc, dès le mois de juin 2019, une petite équipe s'est constituée. On a vite validé le principe de faire parler nos souvenirs, nos traditions en déroulant les douze mois de l'année. Chacun a proposé ses idées, ceux qui le souhaitaient pouvaient solliciter de l'aide pour la rédaction en patois. Rapidement, nous avons pris conscience qu'il nous fallait être accompagnés par un professionnel de l'infographie. Jean-Luc a rejoint la petite troupe le 8 octobre 2019. Il nous a alors grandement facilité la tâche en nous montrant comment rendre les panneaux attractifs. Si, au début, nous avons trop de matière, nous avons rapidement appris à calibrer nos travaux.

Je me souviens d'une réunion de travail un peu particulière, celle du 28 février 2020 : chacun avait été invité à réfléchir à un titre pour l'exposition et à préparer sous forme de petits papiers ses propositions. J'ai conservé l'enveloppe qui les a recueillis et quelle fut notre surprise en constatant qu'un titre fédérateur pouvait naître aussi facilement de ce « brainstorming » !

Dès lors tout a commencé à prendre forme : relecture, correction des détails, finalisation des illustrations et des mises en page... Puis est venu le moment d'enregistrer les textes. Là encore, une bonne synergie a permis à un bon nombre d'entre nous de prêter leur voix : ceux qui le souhaitaient ont même pu bénéficier de séances d'entraînement. Malgré le confinement, les préparatifs se sont poursuivis et début juillet, en suivant un planning très serré, en une seule après-midi, chacun a pu être enregistré.

Ensuite, grâce à l'expertise technique de Jean-Luc, un nouveau site internet, adapté aux technologies nomades actuelles, a vu le jour. Il était indispensable de rendre accessibles à l'écoute les textes en patois, il fallait donc rendre possible, par la lecture de flash code, l'ouverture des fichiers audio, placés sur le nouveau site. Qui dit, nouveau site, dit nouveaux contenus. Cela a été l'occasion de repenser notre présentation.

Enfin, telle la cerise sur le gâteau, nous avons créé cette brochure, qui, je l'espère, vous permettra de ramener chez vous le charme de notre patois. N'hésitez pas à la prêter à votre famille, vos voisins, vos amis.

J'ai débuté cet avant-propos en disant que nous avons mené à terme la création, ce n'est pas tout à fait vrai. En effet, cette exposition, réalisée, n'aura de sens que si elle rencontre son public. Sa vie ne fait que commencer. Elle est destinée à faire lire et entendre le patois partout où c'est possible : médiathèque, hall de mairie, école, CCAS... En allant à la rencontre du public, les patoisants de notre association ont à cœur de continuer à susciter des moments de partage et de découverte et poursuivre ainsi cet élan créateur.

Marianne MEILLER, présidente de l'Union des Patoisants en Langue Romane

Juillet

Le 14 JUILLET



Le 14 juillet dans mes jeunes années, donnait le signal des grandes vacances, la distribution des prix clôturait le cycle scolaire, une fête avait lieu, chants, poèmes, danses folkloriques, et le grand saut qui peut nous renvoyer vers des occupations que nous savions rendre attrayantes. Les années de guerre et les tickets de rationnement, nous obligeaient à pratiquer le système D et nous ne boudions pas les plaisirs offerts par la Municipalité.

Ainsi, le défilé militaire, Belfort riche de plusieurs casernes, offrait un spectacle varié, la musique militaire résonnait et nous faisait vibrer, la Marseillaise que nous écoutions respectueusement, peu de pétards, le droit de porter un lampion et récompense suprême, mais peu souvent accordée, un tour sur l'esplanade des fêtes de la Maison du Peuple, la fête foraine, les manèges et merveille des merveilles, les balançoires s'envoler, planer le plus haut possible...

L'abondance est venue, la TV offre le meilleur, nous pouvons admirer un défilé impeccable, savourer une musique militaire somptueusement jouée, le travail admirable des chevaux de la Garde Républicaine, l'aviation qui clôture par un ballet aérien, aux couleurs de la France, ce souvenir d'une journée mémorable et sanglante, la prise de la Bastille, 14 juillet 1789.



LOU TIAITOÛEJE DE DJUYÈT

Lou tiaitoûeje de djuyèt, dains mon djûene temps, bèyait lou signâ des grantes vaicainces. Lai dichtribuchion des pries çhôtait l'onnèe d'écôle, enne fête était çhityèe : tchaints, poèmes, dainses s'lon l'eûsaidge, et peus lou grôs sâve-que-peut nôs renviait vés des otiupâtions qu' nôs saivîns faire aibiéchainnes. Les onnèes de dyierre et les paipies de rantionn'ment nôs oblidgînt è usaie di « sychtème D. » et nôs n'méprijîns pé les piaijis eûffris pai lai Tieum'nâtè.

Dînnai è y aivait des sudais que défilînt. Béfoûe, réteche de maînt carties, eûffrait enne variété de beûyes : lai musitye des rédgiments rétouennait et nôs f'sait è rétrémoulaie, lai Marseillaise qu' nôs écoutîns daivô réchpèt, pé brâment d'endgîns que tapînt, mains l'aiccoûe po poétchaie enne laimpatte, et, lou tot-hât des pries pé s'vent ailôsè, ïn touè chu lai fête foraine, les manéges et, marvoiyè des marvoiyès, les branles po s'évoulaie, piaînaie lou pus hât qu'an poyait.

L'aibondaince ât v'ni, lai TV eûffre l'moïyou, nôs poyans aidmirie ïn défilè des fîns meus, saivurie lai tote belle musitye qu'les sudais djûant, l'aidmirâbye bésigne des tch'vâs d'lai Vâdge Républcaine, les aivions que çhôtant pai des fidyures dains lou cie, daivô les tieulées d'lai France, ci seuv'ni d'enne djoénèe mémoûerâbye et mâfoûe : lai prije d'lai Baistille, 14 de djuyèt 1789.



FÊTES



*Djuyèt s'raiyie
rempiât tyaiwe èt d'gnie
Juillet ensoleillé remplit cave et grenier*

*Djuyèt dait reûti
c'que sèptimbre dait mairurie
Juillet doit rôtir ce que septembre doit mûrir*

LOU TOUÉ DE FRANCE DE MON DJÛENE TEMPS

Nôs sons aiprés lai dyierre, duraint les vaicainces di tchâd-temps, l'airrivèe di piéton chu l'côp de meûdi, ât enne impoètchainne aiffaire: èl aippoètche, daivô lai feûye, les novèlles. Nôs, les aifaints, nôs sons preussies d'le voûere, pouèch'que lou Touè de France nôs endgenâtche djouè aiprés djouè. Les vaiyainces de Bobet, Kubler, Coppi, Geminiani nôs botant en émeû; l'Izoard, lou Ventoux, lou Tourmalet nôs f'sant è sondgie, c'ment des yûes mâdgiques.

Tchie nôs pé de T.V., pé d'pôchte de Radio, dâli dempie lai feûye peut nôs rensoingnie et neûrri lai çhaime des passions po les « super-champions ». C'ment tos les boûebats, i sais pai tiûere tos les réjultats, tos les çhaiç'hments, i vâdge les photos et peus i djâbye tot l'réchte. Dains nos baboèyes, tchètchun sotint c'tu-ci, obin c'tu-li: nôs craiyans être â moitan de ces hannes que sannant quasi des dûes.

L'afaince ât faite de sondges, d'ébrûes, d'endjôl'ments, de requises et d'aimouès: dains lou pyain de djuyèt, lou Touè de France eûffre tot çoli è foûejon.



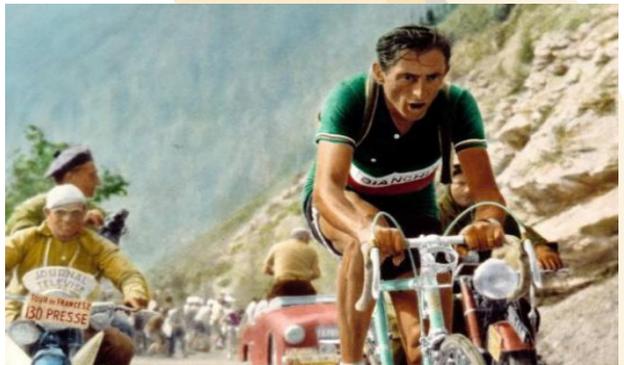
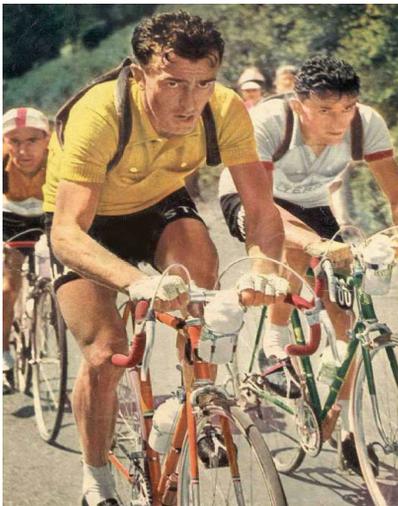
LE TOUR DE FRANCE DE MON JEUNE TEMPS

Nous sommes après la guerre, pendant les vacances d'été l'arrivée du facteur sur le coup de midi est un évènement important: il apporte, avec le journal, les nouvelles. Nous, les enfants, nous sommes impatients de le voir parce que le Tour de France nous ensorcelle jour après jour. Les exploits de Bobet, Kubler, Coppi, Geminiani nous mettent en émoi, l'Izoard, le Ventoux, le Tourmalet nous font rêver comme des endroits magiques.

Chez nous, pas de TV, pas de poste de radio, alors seul le journal peut nous renseigner et nourrir la flamme des passions pour les « super-champions ». Comme tous les petits garçons, je sais par cœur tous les résultats, tous les classements, je garde les photos et j' imagine tout le reste. Dans nos conversations chacun soutient celui-ci ou celui-là: nous nous croyons au milieu de ces hommes qui nous semblent presque des dieux.

L'enfance est faite de rêves, d'élans, de séductions, de succès et d'amours: dans le calme de juillet le Tour de France offre tout cela à foison.

SPORTS



Décembre

**Décembre trop beau, été dans l'eau.*

***Neige de décembre est engrais pour la terre.*

SAINT NICOLAS OU LA TANTE AIRIE ?

Vous avez sûrement remarqué qu'en décembre, dans la région de Belfort, Saint Nicolas arrive avec son âne pour apporter des friandises et des cadeaux aux enfants sages, mais qu'il ne va jamais dans le Pays de Montbéliard. Là, c'est la Tante Airie qui vient récompenser les petits « Trissus » et personne à Belfort ne la connaît !

Saint Nicolas a vécu en Orient, il était bienfaisant pour les enfants et les pauvres et ses reliques ont été très recherchées. C'est ainsi qu'un morceau de doigt de ce saint homme est arrivé en Lorraine et la tradition de sa visite le 6 décembre s'est établie un peu partout par ici.

Mais pas chez les protestants de Montbéliard ! Ils ne voulaient pas de « Saint » chez eux ! Ils ont gardé la vieille Tante Airie, une fée du temps des Gaulois. Tout comme St Nicolas elle vient à l'approche de Noël dans les maisons, avec son âne, son diari et sa grande cape et elle donne aux braves enfants des noix, des brioches et des petits jouets.

Que ce soit Saint Nicolas ou la Tante Airie, c'est toujours le message de Noël qu'ils apportent à nos misères : la paix, l'amitié, l'entraide réciproque, l'espoir, la joie ...



Décembre trou bé,
tchâd-temps dains l'ave*
Nadge de décembre
ât engrain po lai tierre**

SÏNT NICOLAS, OBÏN LAI TAINTE AIRIE ?

Vôs êz po chûr r'mairtchè qu'en décembre, dains l'câre de Béfoûe, Sînt Nicoulas aïrrive daivô son âne aïppoétchaie des loitch'ries et des krômas ès aïfaints saïdges, mains qu'è n'vait djanmais dains lou Paiyis de Montbiaï. Li, ç'ât lai Tainte Airie que vînt récompensie les p'têts Trissus, et niun è Béfoûe n'lai cognât !

Sînt Nicoulas é vétçhiu dains lai sen di Yevaint, èl étai bînf'saint po les aïfaints et les pouêres dgens et ses relitçhes sont aïvus brâment d'maindées. Ç'ât dinnai qu'in moché de doiyat de ci Sînt Hanne ât aïrrivé en Louêrraine et peus l'eûsaiidge de son envèllie lou 6 de décembre s'ât çhityèe in pô tot poitchot poichi.

Mains pé tchie les pairpaiyots de Montbiaï ! Ès ne v'lînt pé de « Sînt » tchie yôs ! Ès aint vâdgè lai véye Tainte Airie, enne daimatte di temps des Gaulois. Tot c'ment Sînt Nicoulas, elle vînt ès aïppreûtches de Nâ dains les mâjons, daivô sai bourritye, son diari et sai grôsse cape et elle bèye ès braives aïfaints des étchâlans, des vouicottes et des p'têts djôtats.

Que ce feuche Sînt Nicoulas obîn lai Tainte Airie, ç'ât tôte en décembre lou méssaïdge de Nâ qu'ès aïppoétchant è nos mijères : l'aïpaîje, l'aïmitie, lou sotîn des yuns pai les âtres, l'échpoi, lai djoûe ...





NÂ

Dains lou temps Nâ était ataint enne fête relidgiousse qu'enne fête de faimille. Nos anchêtres célébrînt lai néchaince de Djésus, mais ach'bîn lou solstice d'huvie. Lou trocat dains lai tchem'nèe, l'oraingde, les tchaindêlles martçhînt lou r'touè d'lai lumiere.

Daivô târou i me révijsse les Nâs di véye temps, les sentous, les saivous, les tiuelées. Lai foûjeon de toétchelats que rempiâchant les boêtes de biainc-fie. Lai mère enfoûenait, défoûenait di temps que nôs, les afaints, an s'tchaimaîyait po taiyoulie des fourmes de tiûere, d'évâles, et de tâye. I me révijsse lou saipîn daivô sai sentou de poix-beutchon, qu'lou pére aivait còpè dains lou bôs, les boêtes de câchon aivâlées di d'gnie, vou s'mayant, envôjnès dains di paipie de soûe, les oûjés di pairaidis, les bôles raimoiyainnes, les mâtgiques cierdges et craintslèts doûères.

Dôs lou saipîn lou pére çhityait lai Roitche. Daivô tyé ménaïdg'ment i piaîçôs l'afaint Djésus, couchie chu l'étrain et nôs tchaintains : « Entre lou bûe et l'aîne gris ».

I me révijsse âchi d'lai grante Masse de Mineût. Â r'touè, ent'mis pai lou froid, les eûyes endremis, an aivait lai tiute po rev'ni en l'hôtâ. An était reviqu'nè pai lai poule dyînde dourèe et lou toétché de ménaïdge : ïn bé régâ !!!

Lou djouè d'aiprés, fiévrous, an ritait po détievri les kromâs di « Père Noël » : mai premiere trosse de còjure, enne oraingde, des sudaies de piomb po François, mon frérat, et enne gâgui de creu po mai sòratte...

De simpyles kromâs, s'vent faibrîtçhès pai les poirents, que nôs émiraçhînt et que nôs aint léchie des seûv'nis peins de tenr'tè.

Noël

Autrefois, la fête de Noël était autant religieuse que familiale. Nos ancêtres célébraient la naissance de Jésus mais aussi le solstice d'hiver. La bûche dans la cheminée, l'orange, les bougies, symbolisaient le retour de la lumière.

Avec tendresse, je me souviens des Noëls d'autrefois. Noël : des odeurs, des saveurs, des couleurs. La multitude de petits gâteaux qui remplissent les boîtes en fer-blanc. Maman enfournait, défournait pendant que nous, les enfants, on se chamaillait pour découper à l'emporte-pièce des motifs de cœur d'étoiles et de trèfle. Je me souviens du sapin au parfum résiné que papa avait coupé dans la forêt, les boîtes de carton descendues du grenier où somnolent, enveloppés de papier de soie, oiseaux de paradis, boules scintillantes, cierges magiques et guirlandes dorées.

Sous le sapin, papa installait la crèche. Avec quelle précaution, je disposais l'Enfant Jésus couché sur la paille et nous chantions « entre le bœuf et l'âne gris ».

Je me souviens aussi de la longue messe de minuit. Au retour, transis de froid, les yeux endormis, on avait hâte de revenir à la maison. On reprenait vie avec la dinde dorée et le gâteau de ménage. Un festin !

Le lendemain, fébriles, on se précipitait pour découvrir les cadeaux du Père Noël ma première trousse de couture, une orange, des soldats de plomb pour François mon frère et une poupée garnie de son pour ma petite sœur.

Des cadeaux simples, souvent fabriqués par les parents, qui nous émerveillaient et qui nous ont laissé des souvenirs pleins de tendresse.

TRADITIONS



L'Union des Patoisants en langue romane 13 rue des Esserts - 90800 Banvillars



infographie : www.musigraph.fr

visitez notre site
www.patoisbelfort.fr/
contact@patoisbelfort.fr

